

# LA 4<sup>e</sup> BIENNALE DE PARIS : A quoi rêvent les jeunes peintres

**A**RTS plastiques, décoration de théâtre, danse, concerts, films sur l'art, travaux d'équipe figurent au programme de la 4<sup>e</sup> Biennale de Paris à laquelle participent des artistes de moins de 35 ans appartenant à 54 pays. Comme pour les biennales précédentes, peintres et sculpteurs se sont taillé la part du lion. Leurs envois demeurent ce qu'il y a de plus important dans cette Babel haute en couleurs, toute bruisante de manifestes, de musique et de cris.

Deux cent soixante-cinq envois représentent la France. Les responsables du choix ont voulu « que soit accepté ce qui est, ce qui vit, ce qui vaut » (Jacques Lassaing). Une commission composée des benjamins du Syndicat professionnel des critiques d'art a sélectionné huit peintres qui ont reçu de la maison Lefranc les moyens matériels de couvrir les vastes panneaux accrochés dans le hall du musée municipal d'Art moderne, Breyten paraphrase Paul Eluard et intitulé *Je voudrais bien écrire ton nom et de la peinture*, une toile évoquant sans vigueur la dégradation de l'humanité par l'apocalypse atomique.

Cheval-Bertrand a peint au-dessus de l'escalier central une composition aux effets décoratifs assez heureux, mais qu'il est difficile d'apprécier faute de recul. L'imagerie violente, les personnages grimaçants de Lacoste jouxtent le gisant défiguré, mutilé et très horrible de Darotchetche. Harmonie d'éclatements noirs et blancs, *L'Homage à Robert Desnos* de Skira est une œuvre impressionnante et forte.

**Q**UE restera-t-il dans quelques années de tout ce que la nouvelle école de Paris nous propose ? Il y a là beaucoup de gesticulation et d'hermétisme vide, peu d'imagination et moins encore de lyrisme. Trop de jeunes peintres semblent envahis par le scepticisme et l'ennui. Plus de ces grands ressorts poétiques, amour, colère, espoir qui nous bouleversent chez leurs aînés. La quête d'une forme de figuration délirante, souvent marquée par l'obsession de la guerre et du sexe, s'accompagne d'une volonté de dérision systématique et surtout d'une position « anti-art » qui sont de graves faiblesses. Mais on peut trouver quelque humour dans certaines réalisations, par exemple *L'Abri antiatomique* de Parré, Tisserand, Biras et Dietmann, dont l'inspiration rejoint celle de Jean-Paul Sartre dans *Huis Clos*, en suggérant un lieu irréel où il va falloir (pour combien de temps ?) « vivre » ensemble. Les œuvres qui traduisent une réelle émotion sont rares, aussi ne doit-on pas manquer de voir les sculptures et dessins de Michel Charpentier, imprégnés de tendresse et d'angoisse ; la *Mobilisation* de Ramon, montage photographique d'un sentiment lancinant et tragique ; l'âpre paysage castillan de Jose Diaz, les belles gravures de Bogratchey et Milshtein.

Il est dommage que des crédits insuffisants n'aient pas permis de présenter autrement qu'à l'état de maquettes des projets aussi passionnants que *Centre culturel, Aménagement d'une plage, Espace-mêlée* (essai de centre public animé pour

Béziers) et *Action sur un bidonville*. Onze architectes, peintres et photographes ont travaillé sous la direction de Didier Stephant à ce dernier projet dont on ne saurait trop approuver le dessein : « Ces hommes des bidonvilles, qui ont désappris en quelques années la société (...) il faudra les aider à se délivrer de tout un système de vie en marge ».

**L**ES envois des sections étrangères nous ont paru meilleurs qu'en 1963. Mais les vieux pays souffrent d'immobilisme et d'essoufflement. La Grande-Bretagne et la Suède persévèrent dans la pratique d'un « Pop » qui se démode et se dégrade. Les Pays-Bas, obnubilés par Mondrian, ne sont pas encore parvenus à surmonter les contraintes de l'abstraction géométrique. La section italienne offre un mélémélo où l'archaïque et le médiéval se disputent à un baroque déliquescence. Les cartons pour vitraux de Sartoris mis à part, on se croirait dans un magasin d'antiquailles.

Parcourant le labyrinthe compliqué des salles à l'atmosphère surchauffée d'un bâtiment sans joie et aussi peu fonctionnel que possible, nous avons remarqué les sombres et pathétiques portraits de vieilles femmes de Teresa Sarsfield Cabral (Portugal) ; les scènes orientales, d'une formulation naïve et plaisante, de Gal Ullman (Israël) ; la suite de tableaux flamboyants du Japonais Mori ; l'expressionnisme aux accents rustiques de la Turque Nese Erdok. Le bronze du Néo-Zélandais Twiss ; *Empêchons les expériences atomiques françaises* montre deux manifestants portant sur leurs épaules des drapeaux véhéments et souples comme les ailes d'un gigantesque oiseau. Par leur équilibre et leur simplicité monumentale, les sculptures polychromes de Goeschl dominent la section autrichienne.

## L'HUMANITÉ

6, Boul. Poissonnière - IX<sup>e</sup>

15 OCTOBRE 1965

**L**A République Arabe Unie donne le spectacle d'un art vivant dans la tradition intelligemment comprise de la peinture égyptienne ancienne. Même quand les jurys responsables ont fait leur choix dans l'optique Biennale de Paris, en s'efforçant de mettre en avant ce qu'il y avait de plus récent chez eux, très souvent en effet les particularités nationales demeurent. C'est dans la mesure où elles se manifestent que l'intérêt des œuvres est le plus grand. On peut le constater à propos des pays de l'Amérique latine : par-delà les bouleversements de l'art contemporain, leurs sections témoignent d'une unité dont l'ancestrale richesse de leur production artistique est le fonds commun ; ce que prouvent notamment les *Personnages d'Été* du Guatémalien Cabrera, le *Visage inquiet* du Philippin Aute, les cosmocrates et les scènes d'accouchement du Vénézuélien Rodriguez, aux raccourcis audacieux si évidemment influencés par l'exemple de Siqueiros ; enfin les bas-reliefs en cuivre émaillé du Cubain Zapata.

La section hongroise se signale par l'humanité des thèmes qu'interprètent Kilimo, Somos et Maria Tury. Le rayonnement mystique des églises peintes par Gora, la ruine symbolique de tôle battue dédiée par Slonima aux insurgés de Varsovie soulignent le dynamisme de la nouvelle école polonaise. En Bulgarie, on assiste à « la recherche patiente de nouveaux moyens d'expression afin d'enrichir et de varier le langage plastique », écrit Nicolas Mirtchev, président de l'Union des peintres bulgares. Il est réconfortant de voir comment sept jeunes artistes bulgares de talent s'appliquent à s'exprimer de façon sensible et vraie.

Jean ROLLIN.

Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, avenue du Président-Wilson, avenue de New-York, du 28 septembre au 3 novembre 1965. Tous les jours, de 12 à 23 heures.